



*Les Avettes du
Mont des Frères*

L'essaim

- Essaim de mai vaut un char de blé.
- Essaim de juin vaut un char de foin.
- Essaim de juillet ne vaut pas une miette.

Si l'apiculteur pouvait changer l'un des comportements de nos abeilles domestiques, il choisirait probablement celui de l'essaimage.

Cela était peut-être vrai dans une apiculture intensive, mais de nos jours, nombreux sont ceux qui respectent de plus en plus ce phénomène.

Dans la plupart des espèces animales (et même pour l'espèce humaine), la règle générale veut que ce soit les enfants qui quittent le territoire parental pour aller fonder ailleurs une nouvelle famille.

Chez les abeilles, c'est le contraire ! Lorsqu'une reine a donné naissance à une très nombreuse famille, c'est elle qui va quitter la ruche avec une partie de ses filles et aller fonder ailleurs une nouvelle colonie. C'est ce que l'on appelle **l'essaimage**.

Ce phénomène nous démontre qu'il faut considérer la colonie comme l'entité de la race abeille, l'individu seul ne compte pas ; l'essaimage est une nécessité biologique et physiologique qui permet à elle seule la multiplication, la régénération de l'espèce et sa survie.

N'oublions donc pas que le premier facteur déclenchant l'essaimage est **l'instinct de reproduction**.

Avant d'essaimer, la colonie entre en ce que l'on appelle, **la fièvre d'essaimage**. Une colonie en fièvre d'essaimage se caractérise par la production de cellules royales, de fortes rentrées de pollen et une inactivité évidente.

Les ouvrières construisent des alvéoles royales dans lesquelles la reine viendra pondre. Les larves issues de ces œufs, abondamment et exclusivement nourries de gelée royale, deviendront des reines (femelles complètes).

Parmi les raisons probables qui conduisent à ce que l'on appelle la fièvre d'essaimage on peut retenir:

Le manque de place pour la population et la ponte de la reine.

Le début de la période d'essaimage semble coïncider avec le moment où le couvain operculé devient plus important que le couvain ouvert.

L'âge de la reine : les jeunes reines dégagent plus de phéromones et maintiennent plus facilement la cohésion de la colonie. Les abeilles ont tendance à remplacer leur reine âgée par une plus jeune. Une reine de l'année n'essaime presque jamais (2 à 3 % d'essaimage) ; avec une reine d'un an le risque est déjà de 20 % ; et lorsqu'elle a deux ans c'est 50 %..

Certaines souches sont plus essaimeuses que d'autres.

L'abeille noire et la Buckfast sont moins enclines à l'essaimage que la Carnica.

Des naissances très nombreuses coïncident bien souvent avec de **fortes miellées** notamment pendant la floraison du colza.

La température: l'exposition en plein soleil et le manque d'aération peuvent être une cause favorisant l'essaimage.

Le **long confinement** d'une très forte population par suite de conditions météo défavorables.

Les années de sécheresse sont défavorables à l'essaimage, les années humides le favorisent.

Les miellées irrégulières stimulent la ponte de la reine provoquant l'accroissement des colonies et finalement la surpopulation. Des apports massifs de nectar ont pour effet de bloquer la ponte de la reine.

D'autres facteurs, plus négatifs, peuvent intervenir :

- Les interventions répétées et intempestives de l'apiculteur.
- Une pression parasitaire trop forte (varroa)
- L'essaimage de misère.

- **L'essaimage primaire**

Dès l'operculation des premières cellules royales (en principe 7 jours avant la naissance de la future reine) par beau temps, la vieille reine quitte la ruche, entraînant avec elle la moitié des effectifs de toutes les catégories d'ouvrières de la colonie pour former un essaim. Au moment du départ, toutes les ouvrières se sont gavées le jabot de provisions et elles ne peuvent donc pas piquer: un essaim tout neuf est donc inoffensif et le reste pendant quelques heures.

3 kg d'abeilles emportent 1 kg de miel.

Dans la ruche, la première reine qui naît tue immédiatement toutes ses rivales qui sont encore dans leurs cellules. Il ne peut en effet y avoir qu'une reine par colonie.

Une semaine plus tard, elle effectue son premier vol nuptial.

Si elle ne tue pas les autres futures reines, elle part alors également en essaimage.

Une colonie peut produire, entre le début du printemps et le début de l'été, jusqu'à quatre essaims ; ils sont dits respectivement primaire, primaire de chant, secondaire et tertiaire.

L'essaimage primaire est le premier essaim qui quitte la ruche, toujours avec la vieille reine.

Si l'essaimage primaire ne revient pas à la ruche, ce qui arrive avec une reine non clippée, il est très rarement suivi d'un essaim secondaire.

Dans ce cas, la ruche est capable de se refaire une nouvelle population apte à survivre.

Pourquoi cet essaim n'est-il pas souvent suivi d'un essaim secondaire ?

La météo et l'essaimage vont de pair. En principe, l'essaimage primaire quitte la ruche dès que la première cellule royale est operculée. Il faudra donc que la colonie restante attende 7 jours avant d'obtenir une nouvelle reine. Passé ce délai, la fièvre d'essaimage est souvent annulée et la colonie reprend son activité normale.

Par contre, si le jour prévu pour le départ de l'essaimage, la météo change brusquement, la reine va devoir attendre une météo plus clémente pour partir. Cette situation peut perdurer plusieurs jours et pendant ce temps, la fièvre d'essaimage est toujours présente. Les jeunes reines encore en cellules, vont bientôt naître et essaimage à leur tour. Dans, et uniquement dans ce cas, l'essaimage primaire peut être suivi d'un secondaire, surtout si l'attente a duré plus de 5 jours.

- **L'essaimage primaire de chant**

Un essaim de chant est un essaim qui est empêché de sortir pour raison de mauvais temps, l'essaimage primaire de chant fait référence aux chants des reines qui sont en passe de naître signalent leur présence en cellule en faisant des tûûût et les autres répondent par des qwââk. Une fois le temps rétabli, la reine la plus âgée éclot et part avec une partie des abeilles. S'ensuit un refroidissement de la colonie qui déclenche la naissance des autres

reines et le départ des essaims suivants, secondaire et parfois tertiaire toujours en rapport avec la force de la colonie restante. D'où la possibilité de trouver plusieurs reines dans un même essaim (souvent tertiaire ou plus) Finalement, la colonie de départ est si affaiblie que ne subsiste qu'une reine qui prendra la tête de la ruche après son retour de fécondation bien sûr.

La sortie de l'essaim est toujours accompagnée d'un bruit typique, un bourdonnement très intense.

Il peut parcourir ainsi de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres, survolant champs, haies, habitations, routes et buissons.

Les essaims secondaires et tertiaires peuvent aller plus loin car la reine vierge est plus légère.

Tout à coup, toutes les abeilles se réunissent rapidement sur une branche, un tronc d'arbre ou tout autre support qui leur semble approprié.

Toutes les abeilles vont constituer une grappe d'un volume de plusieurs litres en s'agrippant les unes aux autres.

Le poids de l'essaim varie généralement entre 1 et 3 kg. On considère qu'un kilo d'abeilles contient environ 10 000 individus.

Pendant ce temps, des ouvrières dites éclaireuses quittent le groupe et s'en vont en quête d'un logis pour la colonie. L'ayant trouvé, elles retournent à l'essaim et communiquent leur découverte par une danse particulière. Une toute petite minorité d'éclaireuses va guider la majorité passive vers le but défini par cette minorité, et ce par des procédés mécaniques et visuels (les traceuses au-dessus de l'essaim en vol) sans utilisation de messages chimiques comme on le croyait jusqu'ici (glande de Nasanov scellée).

Thomas Seeley, responsable du département de neurobiologie et comportement et auteur de *The Wisdom of the hive* (« La Sagesse de la ruche », Harvard University Press, 1995), a théorisé ce type de prise de décision particulier dans lequel une minorité agissante, isolée au départ, va devenir efficace au-delà d'une certaine taille. Il a analysé les discussions à base de danses frétilantes à la surface même de l'essaim par les exploratrices de retour de leurs recherches.

Dans la compétition des danseuses, qui seront rejointes par d'autres danseuses peu sûres de leur trouvaille initiale ou convaincues par la vérification qu'elles ont effectuée de la supériorité de l'autre proposition, il décelez un moyen d'élimination rapide des options peu crédibles. Il appelle ce processus une réduction des options avec minimisation des mauvaises décisions. Lorsqu'il ne reste en piste que quelques options plus crédibles, c'est l'enthousiasme de certaines des prescriptrices qui va finalement l'emporter. Le système d'agglomération de quelques prescriptrices entre elles pour devenir la minorité agissante de la minorité agissante, est appelé par Thomas Seeley la construction d'une coalition jusqu'à développement d'un quorum actif. C'est ce quorum actif, cette petite coalition de départ finalement rejointe par d'autres activistes minoritaires, qui va donner le signal du départ et emmener la masse suiveuse, énergiquement d'ailleurs car la masse à remuer est importante.

Voici un épisode intéressant : lorsque le quorum actif n'est pas seul et qu'il doit faire face à un autre quorum actif. L'essaim pourra se séparer en s'envolant dans deux directions distinctes puis se reposer et se réunir à nouveau pour reprendre la discussion, non pas entre les

deux parties de l'essaim mais bien entre les deux minorités agissantes qui, même réunies, représentent moins de 5 % du total des abeilles présentes.

Donc des enquêteuses sont chargées d'aller vérifier la valeur des recherches. Si l'endroit découvert convient aux enquêteuses, ces dernières doivent convaincre l'essaim. Si celui-ci accepte, les abeilles s'envolent à nouveau et rejoignent rapidement le logis choisi.

Ce dernier peut prendre l'aspect de :

- un arbre creux,
- une ruche vide,
- une anfractuosité naturelle ou artificielle,
- une cheminée,
- un espace vide entre fenêtre et volet,

L'apiculteur absent, l'essaim redevient sauvage et les choses se déroulent comme elles l'ont toujours fait depuis des milliers d'années.

Récolte de l'essaim

Ce n'est pas lorsque l'essaim est *pondu* qu'il faut, à la hâte, préparer de quoi le ramasser. C'est le matériel qui doit attendre l'essaim et non pas le contraire.

Pour faire face aux diverses situations possibles, il est bon d'avoir dans sa caisse, hormis le matériel classique de l'apiculteur, un vieux drap, un cueille-essaim, un récipient d'un ou deux litres, une scie légère, un sécateur, de la ficelle, un crochet, une pince à reine ..., la liste n'est pas exhaustive.

Il n'y a pas de méthode type pour enrucher un essaim, mais il en existe autant que de situations.

Deux possibilités vont cependant guider votre premier choix :

L'essaim peut-il être enrucher de suite ou nécessite-t-il un transport au vu de sa situation ?

Si un transport préalable est nécessaire :

On utilise fréquemment, pour récupérer l'essaim, une cloche fabriquée en paille. Ce sont elles qui servaient jadis de demeures aux abeilles avant l'apparition des ruches modernes à cadres mobiles. Mais on peut utiliser tout récipient adapté, seau, boîte en carton etc... avant le transfert au rucher et son enruchement proprement dit.

Sitôt la grappe formée, pulvériser un peu d'eau sur celle-ci de manière à ce que les abeilles se resserrent et forment une couverture avec leurs ailes ; elles ne songeront plus à s'envoler.

En général, les abeilles fraîchement sorties de la ruche et gorgées de miel sont très calmes et inoffensives.

Le principe de base est simple: faire rentrer la grappe d'abeille dans un récipient choisi.

En général l'opération consiste à faire tomber l'essaim par secouage ou par brossage. Parfois, il est préférable de le faire monter dans le récipient (en s'aidant de fumée par exemple).

Si l'essaim est aggloméré sur une branche haute, coupez la branche et abaissez-la doucement avec une corde.

Pour ramasser les essaims agglutinés sur une surface plate ou sur un gros objet, utilisez une brosse faite de feuilles ou de brins d'herbe ou une plume pour pousser les abeilles dans le récipient.

Il faut s'adapter à chaque situation et improviser, sans oublier que les abeilles suivront la reine et non l'apiculteur.

Si l'essaim est à portée de main :

On peut envisager de le mettre de suite dans une ruchette de 6, 7 cadres, dont l'un bâti avec un reliquat de miel.

Deux façons de faire se présentent :

Enruchement par le haut :

C'est la méthode la plus expéditive : secouer vigoureusement la branche ou verser les abeilles au dessus de la ruchette ouverte dont on aura ôté les cadres centraux et munie d'une hausse pour éviter les débordements et d'une grille à reine si l'on veut identifier celle-ci.

Enruchement par le bas :

Vous placez un plan incliné (panneau, drap, etc.) devant l'entrée de la ruche largement ouverte et vous y versez les abeilles. Elles commenceront rapidement à envahir la ruchette que vous leur présenter. Si cela est nécessaire, utilisez un peu de fumée pour aider les abeilles hésitantes. De cette façon, il est parfois aussi possible d'apercevoir la reine.

Si la reine accepte le logement proposé, les ouvrières l'accepteront, mais si la reine le refuse et en repart, les ouvrières le refuseront aussi. Un essaim reste dans l'abri qui l'accueille si la reine est présente; dans ce cas, les abeilles rentrent massivement dans la ruche et battent le rappel en très grand nombre autour de l'entrée ; elles ventilent en relevant l'abdomen et en dégageant la glande de Nasanov.

Si la reine est présente dans le récipient, les autres abeilles auront vite fait de la rejoindre (environ 30 minutes).

Si l'on soupçonne d'avoir affaire à un essaim secondaire (taille réduite) , il vaut mieux vérifier à l'aide la grille à reine le nombre de celles-ci. Il n'est pas rare de trouver dans ce type d'essaim jusqu'à trois reines vierges. Il vaut mieux alors agir en conséquence si on ne veut pas voir dans la journée les essaims repartir séparément.

On peut aussi mettre l'essaim au frais pendant 24 heures dans la ruchette fermée mais ventilée, pour permettre à ces majestés de régler leurs comptes avant de procéder à l'enruchage définitif.

On peut alors laisser la ruche sur place jusqu'au soir en la protégeant des ardeurs du soleil; on peut aussi la ramener dûment fermée et la déposer au frais dans la cave. Elle sera installée au rucher à la nuit tombante.

Les essaims resteront plus facilement dans la ruche si on leur donne un ou plusieurs rayons à couvain non operculés. Si des ruches établies sont disponibles, il est facile d'enlever un tel rayon d'une colonie, de chasser les abeilles avec des brins d'herbe ou des feuilles, et de donner le rayon à l'essaim. (Ne transférez pas des abeilles adultes avec le rayon car elles se battraient avec les abeilles de l'essaim). Les rayons contenant des oeufs

ou des larves donnent la possibilité à l'essaim d'élever une nouvelle reine au cas où la vieille reine serait tuée durant la mise en ruche.

Lorsque l'on désire renvoyer l'essaim d'où il vient, il suffit, après l'avoir secoué dans la cloche, de le filtrer au travers d'une grille à reine. Lorsque l'on aperçoit la reine, on la capture et on l'isole de l'essaim. Celui-ci, se voyant sans reine, croit qu'elle est restée sur la branche où il s'était posé et retourne sur celle-ci. Ne voyant pas la reine, il retourne directement à la ruche d'où il provient.

C'est aussi ce qui se passe avec une reine clippée.

La récupération des essaims est la façon la plus facile et la moins chère de se procurer des abeilles.

Comme les essaims n'ont ni couvain ni magasins à défendre, ils sont en général dociles et la fumée n'est pas nécessaire pour les mettre en ruche. Toutefois si l'essaim a été éloigné de la colonie depuis un certain temps, il est peut être affamé, donc sur la défensive et difficile à manipuler.

Si l'essaim est sur la défensive, on peut l'arroser avec de l'eau sucrée (deux tiers de sucre, un tiers d'eau) avant d'essayer de le mettre en ruche. On peut aussi utiliser de la fumée mais il ne faut pas l'utiliser de façon excessive, ceci pourrait pousser l'essaim à partir. Les abeilles qui ont construit quelques rayons et ont du couvain sont aussi davantage sur la défensive. Ce n'est plus un essaim, avec rayons et couvain, c'est une colonie et il est normal qu'elle se défende.

Bien qu'il ne soit pas toujours indispensable de trouver la reine, il est préférable de la voir et de savoir où elle est. Une petite cage avec un grillage est pratique pour l'enfermer. Attrapez-la par derrière avec les deux ailes et guidez-la dans la cage. Si vous l'attrapez par une seule aile ou une seule patte, elle peut se tordre et se faire mal. Ne prenez jamais la reine par l'abdomen, cette partie est molle et vous risquez de blesser les organes reproductifs.

Si la reine est mise en cage, on sait où elle est jusqu'à ce que la mise en ruche soit terminée. Lorsque la ruche atteint sa destination finale et que les abeilles sont installées, relâchez-la.

En mettant la reine en cage, on l'empêche aussi d'être "agglomérée". Dans les conditions de tension de la mise en ruche, ou de transfert d'une colonie dans un matériel nouveau, ou de déplacement de la ruche, les ouvrières s'agglomèrent contre la reine et essaient même de la piquer. C'est ce qu'on appelle agglomérer la reine, et les ouvrières la tuent parfois en la piquant ou en la suffoquant.

Les situations sont tellement diverses que l'enruchage d'un essaim peut durer de 5 minutes à 5 heures mais la persévérance finit par payer. Généralement les essaims sont plus calmes le soir et acceptent plus volontiers de rentrer et de rester dans la ruchette qu'on leur présente. Au contraire, pendant les heures chaudes de la journée, ils se rebellent parfois et ressortent plus vite qu'ils ne sont rentrés !

Une fois enruchée, la ruchette est fermée et mise en place, soit au rucher, mais alors protégée du soleil, soit mise au frais en attendant son installation définitive. Ce n'est qu'à

ce moment, le soir ou le matin de bonne heure, que le trou de vol est ouvert.

A partir du lendemain, il est conseillé de donner de petites quantités de sirop léger (environ 1/2 litre) tous les jours ou tous les deux jours jusqu'au moment où il possède suffisamment de réserves ou même jusqu'à ce que tous les cadres gaufrés qui lui ont été donnés soient bâtis. Ce nourrissage assure la subsistance de l'essaim en cas de mauvais temps ; il simule une miellée, ce qui l'encourage à bâtir des cadres magnifiques. La construction des rayons se trouve sous la dépendance des phéromones royales. Celles-ci sont plus facilement réparties dans un essaim, ce qui contribue à son dynamisme bâtisseur dans les jours qui suivent sa sortie de la colonie souche.

Dans les jours et semaines suivantes, on veillera à vérifier la ponte de la reine et le développement de cette colonie en augmentant le nombre de cadres.

On profitera aussi de l'absence de couvain pour traiter la colonie contre la varroase.

La ponte démarre rapidement, 3 ou 4 jours après l'enruchage pour les reines déjà fécondées.

Pour une reine vierge issue d'un essaim secondaire ou tertiaire, la ponte ne débutera pas avant 8 à 10 jours.

Le temps que la reine atteigne sa maturité sexuelle et que sa fécondation ait lieu ... et, comme pour l'essaim qui s'est échappé et s'est installé dans la nature, **la vie continue.**

Les pièges à essaim.

Quinze jours avant le départ de l'essaim des éclaireuses sont déjà à la recherche des possibilités de relogement.

C'est pourquoi on recommande d'installer des ruchettes pièges dans les alentours du rucher.

Le meilleur piège à essaims est une ruche, tout simplement, mais qui a déjà servi, donc avec un intérieur bien ciré et propolisé. Ce corps de ruche sera passé préalablement à la flamme d'un chalumeau, pour désinfecter, éliminer toute moisissure, et surtout raviver le bon parfum de cire et de propolis. Cette odeur vaut mieux que tous les parfums attire-abeilles.

Dans ce corps de ruche flambé, on y mettra, au centre, deux cadres bâtis, bien conservés, et pas moisissés surtout. On pourra les séparer par un cadre de cire gaufrée, ce qui évite le développement de la fausse-teigne dans les cadres bâtis ; fausse teigne omniprésente et ravageuse si le piège n'est pas occupé.

Enfin, on complètera le corps avec des cadres de cire gaufrée, ou simplement amorcés avec une bande étroite de cire gaufrée en haut.

Ces cadres, en cire gaufrée pleine, ou seulement amorcés, seront alternés dans la ruche : donc un cadre de cire gaufrée, suivi d'un cadre amorcé. Ceci évitera complètement les constructions en travers des cadres, toujours possibles avec des cadres seulement amorcés.

Enfin, on y met le couvre-cadres, lui aussi bien propolisé. Et auquel on a donné un grand coup de flamme également.

Ne jamais placer un piège dans le rucher même, dans le groupe des ruches, ou à proximité immédiate. Il faut s'éloigner d'au moins dix mètres, c'est un minimum, et plus c'est encore beaucoup mieux. Ceci est très important, le piège doit être en lieu calme, et non dans le brouhaha des butineuses du rucher.

Hauteur : de préférence, ils ne doivent pas être fixés trop haut, pour pouvoir les inspecter d'à terre. Lorsqu'on les fixe dans les haies, les arbustes touffus, isolés, on les placera entre un et trois mètres, hauteur à laquelle se fixent normalement les essaims naturels. Toutefois, lorsqu'on peut y accéder plus facilement, on peut toujours les fixer plus haut à condition que l'emplacement respecte toutes les directives.

Fixité : éviter tout support qui n'est pas stable, les arbustes qui remuent au moindre vent, la cime des arbres. S'assurer par avance que le piège est solidaire de son support et que ce dernier supportera - le cas échéant - le poids de l'essaim et des futures fondations, miel et couvain, si le piège reçoit des visites à assez longs intervalles. Il arrive qu'un piège, alourdi par ses occupantes improvisées, fait plier son support. Ce piège peut rester dans une position empêchant les abeilles de construire suivant les amorces. Celui-ci peut arriver à tomber à terre. Alors, souvent les abeilles déroutées, quittent leur habitation.

Ombagé : disposer les pièges dans des endroits ombragés mais où filtre largement la lumière solaire. Préférer les haies claires, buissons, arbustes, clairières, lisières de bois bien orientées où l'ombre et le soleil jouent ensemble. Éviter les lieux où règne une ombre froide et humide.

Dégagé : veiller à ce que les abeilles puissent accéder facilement au piège. Le devant du piège doit être libre sur le champ d'envol des abeilles. Ne pas y laisser la végétation à cette époque où elle est très active. Éviter les clairières entourées de grands arbres et le fond des bois.

Orientation : diriger l'entrée du piège, toutes les fois qu'il sera possible, vers l'est. Lorsqu'il est le long d'une lisière, dans une clairière, une haie, la diriger vers la partie la plus libre. Eviter cependant les directions d'où les rayons solaires ne viennent pas mais d'où viennent généralement les intempéries (plein vent).

Incliner le piège légèrement vers l'avant pour faciliter l'écoulement de l'eau, du toit et de celle qui risque de s'introduire dans le piège par l'entrée.

En règle générale, il a été constaté que tous les essaims issus d'un même rucher se dirigeaient dans le même couloir. C'est donc dans ce couloir que nous poserons nos ruchettes.

Ensuite, ce ou ces pièges seront placés à l'abri des vents dominants, au long d'un buisson par exemple. Et si on en met plusieurs, les éloigner un peu les uns des autres.

Enfin et c'est très important, ils doivent être en situation bien ensoleillée, le matin en tout cas. Les essaims vont rarement se loger dans un sous-bois à l'ombre toute la journée.

Les pièges ne doivent pas être posés et oubliés ; il est important que la présence de l'apiculteur dissuade les parasites de s'installer.

Dès qu'un piège aura été occupé, il faudra de suite le remplacer par un piège vide.

PRODUITS NATURELS ATTRACTIFS DE LA RUCHE

Ces produits sont donnés par ordre d'importance, dans la préparation des pièges.

Rayons de cire noire : pour les apiculteurs ayant déjà des ruches à cadres, repérez à l'automne un certain nombre de cadres de cire noire, bien construits de cellules d'ouvrières. Disposez ces cadres dans le corps de ruches habitées ou dans les hausses.

Miel : les abeilles décèlent de très loin sa moindre émanation. Grâce à l'acuité extrême de l'odorat des abeilles, plusieurs pièges sont ainsi repérés ou visités au moyen du seul attrait du miel. On l'emploie, généralement, sous forme d'eau miellée en vaporisation dans les pièges. Un cadre contenant un reste de miel peut convenir également.

Propolis : la propolis, par son odeur pénétrante, joue aussi son rôle dans l'amorçage d'un piège et, à ce titre, fait partie des produits attractifs. La récupérer en raclant l'intérieur des ruches et les montants des cadres fortement propolisés. Assembler en une boule les débris, en les chauffant. Cette dernière, en refroidissant devient dure et cassante. On s'en servira avantageusement, pour frotter l'intérieur des pièges.

Eau de cire : broyer des rayons noirs, contenant du pollen, les faire bouillir dans un faible volume d'eau, pendant quelques minutes. Laisser refroidir et filtrer. Le liquide, noirâtre obtenu, additionné d'un faible pourcentage de miel, constitue un produit attractif de première classe, supérieur à l'eau miellée.

Cire, miel et propolis, chaque substance dégage une odeur spécifique propre, mais ces trois matières en se coordonnant, forment dans un piège, le climat complet et odorant d'une ruche, qui peut suffire à l'amorçage des pièges.

Bonne chance !